

# M YON (25)



Code Postal : 25440. Village à 340 m d'altitude à 500 mètres du Lison dans un vallon où coule le ruisseau de Conche, un de ses affluents. 15 km sud-est de Quingey - 35 km sud-ouest de Besançon.

385 habitants en 1593, 206 en 1657, 135 en 1688, 318 en 1790, 397 en 1851, 325 en 1901, 254 en 1926, 168 en 1975 et 155 en 1982.

Surface de la commune en 1909 : 1584 ha dont 838 en forêt. 1<sup>er</sup> cadastre en 1827.

## LE NOM DU VILLAGE

Mihun (1120) - Muyuns et Muion (1139) - Miuns (1140) - Mions (1244) - Myons (1259) - Myon (1379 et 1449).

## ETYMOLOGIE

Nom d'homme germanique : Mico (dit PERRENOT d'après le Dictionnaire étymologique DAUZAT).

## QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Plusieurs tumulus datant de quelques centaines d'années avant notre ère ont été retrouvés, attribués soit à des groupes de sauniers se rendant à Salins, soit à des populations sédentaires. Des travaux de retranchement et des squelettes de chevaux en grand nombre ont fait penser à Alésia (la querelle n'est pas tranchée). En 1259, il est fait état d'une forteresse appartenant à Jean de CHALON ; en 1577 ce château, le Peu, était «fort ruyneux et quasi tout désolé» sauf la grosse tour. En 1565, le seigneurie fut achetée par Guyon MOUCHET gendre de Nicolas PERRENOT de Granvelle, famille qui la conserva jusqu'en 1758 où Jean Baptiste DOLARD, écuyer, et sa mère la rachetèrent. En 1789 la population de Myon semble avoir eu moins d'attachement pour la royauté que celle des villages voisins, si l'on en croit le contenu des cahiers de doléances.

L'économie de Myon était tournée vers l'agriculture et ses dérivés. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, deux moulins fonctionnaient, celui de Patanel est cité en 1303 et celui de la Bochette en 1334. Le moulin de Myon est attesté en 1778, propriété du seigneur. Il existe encore en 1880 et ne cesse de moudre que vers 1965 où le meunier M. Oudet BERNARD se met à fabriquer des aliments pour bétail.

La fruitière fabriquait 18000 kg de gruyère en 1841 et encore en 1880. En 1985, il n'y a plus que 9 exploitations agricoles. En 1909 on recensait 210 bovins, 360 en 1980. Une porcherie élevait 330 porcs avec, en outre, le petit lait.

L'artisanat a toujours eu une certaine importance. Une taillanderie est signalée en 1769 et en 1791. Le Lison actionnait martinet et taillanderie, une scierie, une ribe pour le lin et le chanvre, une meule à huile, des battoirs à blé. Une tournerie sur bois a fermé vers les années 1980 par suite du décès de son propriétaire âgé. Vers 1880, on comptait 7 tisserands, 3 cordonniers, 2 sabotiers, 1 modiste, 2 couturières, 1 peintre en bâtiment. Il existe toujours une exploitation forestière (MANZONI).

L'école (filles et garçons) apparaît en 1880 dans un château acquis par la commune, vraisemblablement la demeure des DOLARD, derniers seigneurs du village.

La famille BERGIER était la plus importante du village, tant par ses biens que par ces responsabilités dans la commune. Antoine BERGIER (1704-1748) a traduit du latin les 7 volumes du recueil de pharmacologie de Geoffroy dit l'Ainé. Autre BERGIER célèbre : Nicolas (1718-1790) théologie.

## HISTOIRE RELIGIEUSE

L'église de Myon fut donnée en 1085 au chapitre de l'église St Paul de Besançon, confirmé en 1139. Quatre familles mainmortables dépendaient du «Vestiaire» de St Paul. Vers 1150, Myon fit partie de la paroisse d'Alaise.

L'ancienne église a été rebâtie en 1740. En 1845, on la trouvait trop petite et elle n'était plus en bon état ; elle fut donc rebâtie à nouveau, et les abords furent aménagés en 1869. La cloche date de 1776 et porte le nom de Marguerite BANCENEL (classée en 1943). Le presbytère date d'environ 1840, construit sur les murs d'une maison paysanne. Actuellement loué à un particulier, le curé résidant à Quingey.

**REGISTRES PAROISSIAUX CATHOLIQUES** consultables aux Archives Départementales du Doubs à Besançon.

Cote : EAC : 2137 E4 et E5 (ou microfilms correspondants).